

Zurich et Locarno, le 7 août 2014

5^e concours du Pour-cent culturel Migros documentaire-CH

Voici les trois lauréats du premier étape :

1. Thomas Haemmerli (ican films GmbH, Zurich) avec «Die Gentrifizierung bin ich: Beichte eines Finsterlings» («L'embourgeoisement, c'est moi: confession d'un sombre personnage»)

L'initiative contre l'immigration de masse a beaucoup parlé dans son argumentation du «stress lié à la densité». Lorsque l'on compare avec des métropoles comme Mexico ou Hô Chí Minh-Ville, l'argument semble peu crédible. Le mitage du paysage et la pénurie de logements, par contre, sont bien réels en Suisse. Dans son essai, basé sur ses expériences personnelles en matière de logement et reprenant du matériel d'archives, Thomas Haemmerli veut reconstruire la perception que la Suisse a d'elle-même et la confronter à d'autres réalités existentielles.

Eloge

**«Die Gentrifizierung bin ich: Beichte eines Finsterlings»,
de Thomas Haemmerli
ican films GmbH**

Pendant la campagne précédant la votation sur l'initiative «Contre l'immigration de masse», on a prétendu que nous souffrions d'un «stress lié à la densité». N'est-ce pas une absurdité quand on dépasse les frontières nationales et que l'on pense aux conditions qui sont vraiment celles de grandes villes? Notre thème (sur l'espace) n'est-il pas plutôt le mitage du paysage et la pénurie de logements dans les centres?

Thomas Haemmerli propose un essai cinématographique qui, avec une touche d'ironie, reprend son parcours personnel de locataire. De la maison bourgeoise du Zürichberg au logement acheté à Mexico, en passant par le pied que c'était dans le mouvement autonome, la communauté genre élitiste, etc.

Haemmerli veut tirer de ce parcours habitationnel propre un grand nombre d'impulsions et d'images quant à l'étroitesse ou à la largeur de l'espace et de l'esprit.

Le jury est conquis par l'intelligente légèreté du projet. Haemmerli est impitoyable, également vis-à-vis de lui-même. L'essai cinématographique promet de réserver des surprises et d'avoir du caractère et du chic; le jury se réjouit de découvrir le document de tournage complet.

2. Charlie Petersmann (Intermezzo Films, Genève) avec «Tous ne sont pas des anges»

Les chantiers sont des lieux de travail en plein air. Ceux qui y travaillent viennent souvent de pays très lointains. Tandis que les chefs d'équipes sont le plus souvent suisses, leurs équipes sont composées d'étrangers d'origines diverses. Et pourtant ils construisent la Suisse de demain. Dans son film, Charlie Petersmann se penche sur le microcosme d'un chantier de Romandie et sur les barrières visibles ou invisibles qui séparent ouvriers, chefs et futurs habitants.

Eloge

«Tous ne sont pas des anges», de Charlie Petersmann Intermezzo Films

Leur lieu de travail est dehors. Ils viennent souvent du dehors, de pays lointains, ce qui fait d'eux des étrangers dans cette Suisse à laquelle ils travaillent.

Trois ouvriers du bâtiment venus de l'étranger, un chef d'équipe suisse, un chantier dans une ville de Suisse romande. Tel est l'espace sur lequel Charlie Petersmann veut construire son film. Il a lui-même travaillé comme maçon et apporte cette expérience dans son projet. Le chantier comme espace vital, espace socioculturel, très étroit et limité dans le temps.

Un monde inconnu, temporaire, d'hommes (forts?). Un monde d'hommes fermé, où les histoires, les attentes, les problèmes du dehors ne pénètrent pas moins. Un espace vital avec ses propres hiérarchies.

C'est là un point de départ qui présente des potentialités. Les baraques où les ouvriers se tiennent, le bâtiment qui sort peu à peu de terre forment un arrière-plan magnifique. Ces éléments ont plu au jury, qui est impatient de voir un document de tournage tirant tout le parti possible de ce potentiel.

3. Jacqueline Zünd (real Film GmbH, Zurich) avec «2.8 Tage» («2.8 Jours»)

Deux adultes se séparent, une famille se disloque, des vies d'enfants sont partagées en tranches. L'unité à laquelle on croyait donne naissance à deux mondes, répartis entre deux espaces. Partant de la pratique actuelle en Suisse qui, en cas de divorce, prévoit en règle générale le droit de garde partagé, Jacqueline Zünd entreprend une approche cinématographique, du point de vue des enfants, de la réalité que ceux-ci vivent. Ce faisant, elle s'intéresse aux espaces aussi bien extérieurs qu'intérieurs sans oublier les espaces intermédiaires.

Eloge

«2.8 Tage», de Jacqueline Zünd real Film GmbH

Deux adultes se séparent, une famille se disloque, des vies d'enfants sont partagées en tranches. L'unité à laquelle on croyait donne naissance à deux mondes, à des espaces séparés, l'un ici, l'autre là. Exactement 2,8 jours ou 40 pour cent de temps avec le père, selon l'accord entre les parents.

L'enfant a maintenant deux anniversaires, deux calendriers de l'avent, deux fois des vacances à la mer, deux chambres.

Jacqueline Zünd veut ne remplir ces espaces qu'avec les enfants. Les parents restent dehors. Par ces espaces, la réalisatrice veut entrer dans l'intériorité des enfants, dans leur vivre, leur agir. Dans quelle mesure les enfants sont-ils différents de l'un à l'autre de leurs logements? Que prennent-ils avec eux en changeant de monde?

L'accent mis sur les enfants, le développement que ceux-ci connaissent à partir de leurs espaces donnent des approches cinématographiques passionnantes – et exigeantes –, qui ont éveillé la curiosité du jury. Il n'est pas besoin de souligner combien le sujet est d'actualité. Jacqueline Zünd se trouvera face au défi de présenter les enfants dans une perspective non pas victimisante, mais existentielle. Le jury se réjouit de voir le document de tournage.